Triptyque DoltoDalidaDuras

Cie du JARNISY

Le cycle de l'identité féminine

Le triptyque **DoItoDalidaDuras**, créé de 2011 à 2014, s'inscrit dans un cycle de créations autour de l'identité féminine que j'ai initié en 2008 avec **La bonne âme du Se-Tchouan** de Bertold Brecht et qui verra son aboutissement lors de la saison 16/17 avec la création de la pièce **Les Serpents** de Marie N'Diaye.

Dans la fable de Brecht, Shen Té ne peut survivre, au sens strict, qu'en devenant un homme, qu'en renonçant partiellement à son identité féminine. En amont de la lutte des classes, n'y a-t-il pas la domination millénaire du masculin sur le féminin ? Et comme le dit Marguerite Duras, la femme n'est-elle pas le premier prolétaire de l'humanité ?

Mon approche de la question de l'identité féminine dans le triptyque **DoItoDalidaDuras** que j'ai construit comme un théâtre documentaire a été beaucoup plus intime et personnelle.
J'ai voulu faire raisonner les voix de chacune de ces trois femmes croisées sur mon chemin et qui, d'une certaine façon, l'ont bouleversé.
Au-delà des questions essentielles de la maternité, de l'enfance comme âge fondateur de leur féminité, de l'amour des hommes qui traversent le triptyque, il y est question du combat acharné qu'elles ont mené toutes les trois pour se réaliser, pour naître à elle-même en quelque sorte.

La pièce de Marie N'Diaye, **Les serpents**, que je traiterai comme un conte théâtral contemporain, éclaire étrangement et cruellement cette exploration sur les fondements de l'identité féminine. Aucune concession n'est faite aux trois femmes présentes. Elles ne pourront exister par elle-même en dehors du lien filial ou marital.
La liberté résiderait-elle dans ce choix : d'être dévorée ou de dévorer ?

Anne-Margrit Leclerc

Le triptyque DoltoDalidaDuras, un voyage dans la mémoire de l'intime

Trois femmes construites dans l'enfance, dans la mère dingue, inconsolée ou égarée, dans l'amour et la mort, comme nous tous.
Trois féminités qui inaugurent de nouveaux chemins, ouvrent des mondes.
Dolto, de cette drôle d'enfance prolongée, bâtira pas à pas une œuvre généreuse et exigeante de thérapeute.
Dalida, de son désir de se réaliser, fera chemin de vie et de mort, dans l'amour du public, la mort des hommes, l'acharnement au travail, le désir d'enfant, le corps torturé.
Duras, de son enfance indochinoise illimitée, construira une œuvre tressant cruauté de sa vie intime et vitalité nécessaire de l'écrire dans le désir et la douleur.

Trois destinées singulières et qui pourtant se font écho parce que des liens parfois secrets les unissent :
La voie radicale professionnelle suivie jusqu'au bout dans l'écriture, la pédopsychiatrie, le music-hall.
Les choix de vie que cela implique obligeant à régler consciemment (ou pas) le rapport à l'homme, à la maternité ou son désir avorté, à l'affirmation de son identité féminine parfois jusqu'à l'échec de la vivre totalement.

Trois voix dont la notoriété qu'elle soit ou non bien vécue, résonnent toujours après leur disparition.

Autoportrait. Je ne comprends pas ce que ça veut dire. Non, je ne comprends pas. Comment voulez vous que je me décrive ? Mais moi, je n'ai rien à dire sur moi… Qu'est-ce-que ça veut dire qui je suis ?… Qui êtes-vous, vous ? Allez y ! Répondez-moi ! Hein ? (...)
Tout le temps, on me parle de cette enfance qui était en Indochine etc. Bien-sûr que ça joue mais comme toutes les enfances, ni plus ni moins. (...) Vous voyez ?

Volet Duras

Le théâtre du triptyque : un théâtre en trois volets

Les sources et les textes

Volet Dolto, **Une enfance**

À l'adolescence, au travers d'émissions de radios, j'ai découvert la voix de Françoise Dolto et sa parole, elle m'a littéralement sidérée par sa justesse et sa fulgurance.
Plus tard, est venue l'envie de faire entendre cette parole sur scène.
À la lecture d'*Enfances*, longue interview de Catherine Dolto à sa mère Françoise, l'idée du triptyque est née.
Dans ce texte, Françoise Dolto raconte comment la petite fille qu'elle était portait déjà la femme qu'elle est devenue.
Une enfance est l'adaptation théâtrale d'*Enfances*, y ont été inclus des lettres de famille et un texte de Catherine Dolto écrit après la mort de sa mère.
Le temps chronologique proposé dans *Enfances* a été respecté.

A huit ans, je disais que je voulais devenir médecin d'éducation. On me demandait ce que c'était et je répondais : je ne sais pas mais il faudra que ça existe. Et en somme, c'est un peu ça que j'ai fait.

Volet Dalida, **Encore un mot**

Petite, mon père m'emmenait parfois à l'Olympia. J'y ai entrevu l'envers du décor, ce qui se passait derrière le rideau rouge, la tragédie des paillettes.
C'est la figure la plus sombre du triptyque ; la féminité la plus douloureuse, tragique et contrainte.
Adeline Picault a écrit le texte de ce deuxième volet comme un poème documentaire nous plongeant étrangement dans une réalité qui n'existe pas, qui ne peut être touchée, à peine approchée. Seule la présence du public rend concrète et nécessaire les mots de Dalida.
Dans **Encore un mot** ou l'histoire d'une icône, Dalida ne sait plus qui elle est.
Peut-être, encore debout, face à son public, sait-elle qu'elle est là, avec eux ? Et s'ils l'applaudissent, alors des bribes de souvenirs lui reviendront comme des éclats. Elle nous parle là d'un autre monde dans un autre temps.

C'est possible de mourir toute sa vie. Sans autre réquisitoire. C'est être ailleurs déjà.

Volet Duras, **Marguerite D**

Dans ce dernier volet, j'ai voulu donner à entendre non pas l'écriture de Marguerite Duras mais sa parole concrète et drôle, terriblement humaine, loin du mythe.
La construction du texte a été un long enfouissement dans la très abondante et riche matière que sont ses entretiens écrits, interviews radiophoniques et télévisuels.
Dans **Marguerite D**, Duras parle aux spectateurs de son enfance et son adolescence déterminantes en Indochine, du lien très puissant qui l'unissait à sa mère et ses frères, de l'alcool aussi, de la cuisine et du désir. Ce volet raconte la gaieté et la douleur de vivre.
Le temps n'est pas chronologique comme dans le premier volet. Il n'est pas celui du second, irréel, entre vie et mort, il est kaléidoscopique. Pour autant la succession des séquences n'obéit pas à un ordre aléatoire mais précisément trace un chemin souterrain dans la forêt « durassienne » de la mémoire.

J'ai des souvenirs fulgurants, si fort que l'écrit ne pourra jamais les évoquer. Ça vaut mieux, tu ne trouves pas ?
Vous ne trouvez pas ?

La marionnette et sa marionnettiste

Une marionnette qui figure une petite fille de quatre ans et une comédienne-marionnettiste sont le fil rouge du triptyque. Elles tissent un lien dramaturgique fort (enfance et maternité) tout au long des volets.
Leur présence et leur regard, à toutes deux, permettent une triangulation avec le public et les trois comédiennes qui interprètent successivement Françoise Dolto, Dalida et Marguerite Duras. Elles ouvrent et élargissent le rapport intime, frontal, suscité par le récit et la proximité des spectateurs.
Elles donnent donc la possibilité de faire entendre un autre langage, quelquefois plus souterrain, plus archaïque, quelquefois plus immédiat, plus ludique, voire enfantin et onirique.
C'est la comédienne-marionnettiste qui initie le triptyque et c'est sur la marionnette que le noir final se fait.

Les comédiennes

Un voyage au travers des âges de la femme

Le triptyque **DoltoDalidaDuras** est aussi un voyage dans les âges de la femme.
Pour le volet Dolto, **Une enfance**, révéler le lien profond et poétique qui existe entre l'enfance figurée par la marionnette et la vieillesse interprétée par la comédienne. C'est donc une Dolto âgée qui se souviendra.
Pour le volet Dalida, **Encore un mot**, l'âge du milieu, celui où l'on cherche un sens au présent afin d'imaginer un avenir possible. C'est une Dalida dans la fleur de l'âge, pour elle, celui de sa mort.
Pour le volet Duras, **Marguerite D**, le rire d'enfant de Marguerite Duras, qu'elle avait gardé même vieille dame, a déterminé l'âge de la comédienne. C'est une Duras jeune qui parcourera sa mémoire.

L'interprétation de la ressemblance

Ensemble avec les comédiennes, nous avons avant tout cherché à approcher ces femmes de l'intérieur. Il fallait pour cela les connaître au mieux.
Ensuite nous avons décrypté l'énergie motrice sous tendue derrière leurs paroles, leur dire. Non pas imiter une voix, un phrasé mais comprendre d'où cette voix, ce phrasé provenaient. De quelle volonté vitale ? De quelle nécessité ? Il en a été de même pour leurs corps avec une contrainte supplémentaire : un espace serré ; nous avons donc épuré le geste de chacune. C'est cette ressemblance-là qui nous avons cherchée, celle qui évoque, frôle, trouble sans chercher à mentir..

L’espace du triptyque, un espace commun et évolutif

Il y a les courbes du ventre maternel : écrans concaves et praticables convexes. Les trois écrans, de par leur forme et de par leur disposition, enveloppent les interprètes, invitent les spectateurs, nous englobent tous.
Des parois verticales au fond et sur les côtés forment un castelet. Ces parois étant translucides, il peut même s’y dérouler du théâtre d’ombres.
Un espace clair, presque blanc, destiné à recevoir l’image vidéo, ainsi immersive. Une immense image à l’intérieur de laquelle les interprètes prennent place, circulent, et même disparaissent. Dans cet espace fait de courbes, tout tourne, tourne, tourne. Chacune a ses propres circonvolutions : Dolto tourne autour, Dalida s’inscrit au centre, et Duras prend des chemins de traverse.
Un dispositif léger, ni trop haut ni trop grand, autonome.

Grégoire Faucheux

La vidéo comme source de lumière et d’impressions

La vidéo fait partie intégrante de ce triptyque, et donne de la profondeur au dispositif scénique, elle l’éclaire quasiment en totalité. C’est un choix à la fois artistique cohérent et technique qui permet une grande autonomie d’implantation.
Dans cet espace scénique adaptable, épuré, presque vide, les écrans modulables renvoient aux spectateurs des images qui donneront un éclairage différent de ces trois moments.
Le travail plutôt figuratif, voire naïf, du vidéaste David Verlet sur le volet Dolto suscite l’imaginaire tout en faisant sens et corps avec la parole des comédiennes.
Le deuxième volet Dalida réinterroge le dialogue entre le théâtre et la vidéo par la participation au projet du vidéaste Olivier Irthum. Son utilisation de la vidéo s’oriente vers un travail de la lumière, approchant une forme quasi picturale de lumière numérique. Ici les écrans reçoivent une matière impressionniste, seuls les éclats d’un manège qui tourne, ancrent parfois l’espace dans le temps de la réalité.
Pour le troisième volet, il nous est apparu très vite avec Olivier Irthum que la parole de Marguerite Duras nécessitait de partir d’images concrètes. La matière vidéo a donc été créée à partir de végétal, de fibres et d’eau ; la forêt millénaire de Duras et celle de son cinéma a été également une source profonde d’inspiration.

Une enfance

Récit pour une comédienne, une marionnettiste et une poupée
D'après *Enfances* de Françoise Dolto (Editions Le Seuil, collection Point)

Françoise Dolto, pédiatre de formation, a été la pionnière de la psychanalyse des enfants en France.
Dans ***Enfances***, interrogée par sa fille Catherine, Françoise Dolto se souvient d'elle petite fille, celle que l'on surnommait Vava.
Elle raconte alors ce que furent les premières années de sa vie.
De ce passé lointain, surgissent les figures familiales et celles imaginaires qui l'ont construite : la mère devenue folle de douleur après la mort de Jacqueline, la sœur aînée, le père, mademoiselle (l'institutrice), l'oncle Pierre (le fiancé œdipien), l'ange gardien et d'autres encore.

Adaptation et mise en scène : Anne-Margrit Leclerc
Interprétation : Suzy Rambaud et Pascale Toniazzo
Création poupée : Laura Sillanpää
Création vidéo : David Verlet
Scénographie : Grégoire Faucheux
Musique : Ivan Gruselle
Lumières : Fabien Fischer
Costumes : Brigitte Bourdon

Création septembre 2011 - Centre Culturel Pablo Picasso, Homécourt

Encore un mot

Poème documentaire d'Adeline Picault
Commande d'écriture

Encore un mot, c'est l'histoire d'une icône qui est là, d'une femme aussi, de ses phrases à offrir encore. De ses rires à lancer pour voir s'ils reviennent. De ses souvenirs, ses amours à égrener pour mieux les sentir battre. De sa vie à chercher, chanter, pour enfin en entendre l'écho.

Mise en scène : Anne-Margrit Leclerc
Écriture : Adeline Picault
Interprétation : Laëtitia Pitz , Pascale Toniazzo
Création poupée : Laura Sillanpää
Création vidéo & Lumière : Olivier Irthum
Scénographie : Grégoire Faucheux
Musique : Ivan Gruselle
Costumes : Brigitte Bourdon

Création février 2012 - Théâtre Ici et Là, Mancieulles

Marguerite D

Marguerite Duras est une femme du XX^{ème} siècle, figure majeure de la littérature et de l'indépendance féminine.
Marguerite D évoque son enfance et son adolescence passées en Indochine, le lien maternel très fort qu'elle entretenait avec sa mère et ses frères, source d'amour et d'inspiration... Ce volet raconte la drôlerie et la douleur de vivre.

Mise en scène : Anne-Margrit Leclerc
Interprétation : Charlotte Corman, Pascale Toniazzo
Création poupée : Laura Sillanpää
Création vidéo & Lumière : Olivier Irthum
Scénographie : Grégoire Faucheux
Musique : Ivan Gruselle
Costumes : Brigitte Bourdon

Textes de Marguerite Duras extraits de La Passion suspendue de Marguerite Duras. (entretiens avec Leopoldina Pallotta della Torre, traduction de René de Ceccatty, Éditions du Seuil), La Vie matérielle, Outside, Le Monde extérieur (Éditions P.O.L), Les Lieux de Marguerite Duras et Les Parleuses (Éditions de Minuit), Marguerite Duras à Montréal (Éditions Solin), La Création étouffée (Éditions Pierre Horay), ainsi que des extraits d'articles, et d'entretiens radiophoniques et télévisés (INA).

Création janvier 2014 - Théâtre-Maison d'Elsa, Jarny

Charlotte Corman
Duras

étudie au Conservatoire de Paris (CNSAD) où elle travaille sous la direction d'Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Nada Strancar, Muriel Mayette, Mario Gonzales et Matthias Langhoff ; elle passe une année à la London Academy of Music and Dramatic Art de Londres. Au théâtre, elle a travaillé avec Laurent Gutmann, Jorge Lavelli, Julia Vidit, Didier Ruiz, Jean-Pierre Vincent, Jeanne Candel, Caroline Darchen, Adrien Béal. Au Cinéma elle apparaît dans Paris de Cédric Klapisch, joue dans des courts métrages d'Isabelle Mayor, Cyprien Vial et Luca Governatori, tourne dans un long métrage de Pascal Luneau puis sous la direction de Yves Angelo. En 2010, elle est sélectionnée aux Talents Cannes de l'ADAMI.

Laëtitia Pitz
Dalida

a été formée au sein de l'Ecole Florent et du Théâtre des 50 à Paris. Elle a travaillé notamment avec Patrick Haggiag, Michel et Odile Massé pour la Compagnie 4 Litres 12, Bernard Beuvelot et Anne-Margrit Leclerc pour le Compagnie du Jarnisy. Parallèlement, elle poursuit un travail de mise en scène et de jeu dans les créations de la Compagnie Roland furieux. Elle en est également la directrice artistique.

Pascale Toniazzo
marionnettiste

a suivi une formation de théâtre et mise en scène à l'INSAS (Bruxelles). Elle débute en 2003 en tant que comédienne-marionnettiste avec la compagnie Karromato de Prague. Passionnée par les possibilités narratives qu'offre la marionnette en dialogue avec d'autres disciplines artistiques, elle participe à différents projets en tant que conceptrice, marionnettiste et metteure en scène. Elle dirige actuellement sa propre compagnie Via Verde

Suzy Rambaud
Dolto

a été formée à l'Ecole de la rue Blanche. Elle a travaillé au théâtre avec Lucien Attoun, Jean-Louis Hourdin, Maurice Bénichou, Alain Françon, Jean-Claude Grinevald, Claude Yersin, Ivan Morane, Jacques Seiler, Bernard Murat, Michel Fagadau, Bernard Sobel, Jean-Pierre Vincent et Tilly. Au cinéma, elle a joué dans des films de René Féret, René Allio, Pierre Granier-Deferre et à la télévision dans L'Escargot noir réalisé par Claude Chabrol et Le Mari de la voleuse réalisé par Jacques Audouard.

Anne-Margrit Leclerc
mise en scène

a été formée au sein de l'école Le joueur regardé (Paris), direction Daniel Postal.
En tant que comédienne, elle a travaillé avec Brontis Jodorowsky, Ricardo Lopez-Munoz, Didier Patard, Bernard Beuvelot. Sa première mise en scène est L'espèce de Michaël Glück (in L'encyclopédie de l'intime). En 2006, elle crée Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce, puis La bonne âme du Se-Tchouan de Bertholt Brecht où elle interroge le féminin-masculin. En 2009, elle assiste Laurent Gutman à la mise en scène du Cerceau de Victor Slavkine. Avec le triptyque DoltoDalidaDuras, elle poursuit son questionnement sur l'identité féminine et la filiation. Elle a le projet de créer les Serpents de Marie N'Diaye en 2017.

Adeline Picault
écriture

débute l'écriture en 2006, après une formation de comédienne au Cours Florent.
Co-fondatrice de la compagnie Un Ange Passe, elle reçoit plusieurs distinctions dont le prix de la Jeune Nouvelle en 2006 et le Prix France Inter/France Culture/SACD en 2007, est boursière de l'association Beaumarchais et du CNT en 2007 et du CNL en 2008. La même année, les Éditions Théâtrales publient le recueil Étroits petits tours. Elle reçoit une commande de la Comédie Française en 2010 pour L'argent. Son dernier livre Parking suivi de Bats l'enfance est sorti en mai 2011 chez Actes Sud Papiers.

Laura Sillanpää
création marionnette

a suivi des études en Finlande et en Lettonie (dramaturgie, danse, beaux-arts....).
Elle s'initie au jeu dramatique en Finlande et écrit des textes courts pour le théâtre. Elle finit ses études à l'ESNAM (Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette) en 2008.
Laura a travaillé entre autre pour le Théâtre Tohu-Bohu, Édouard Baer et le Théâtre Élabore et fait partie du Collectif Grand Réservoir.

Brigitte Bourdon
costumes

est plasticienne de formation.
Elle développe un travail personnel autour de la mémoire en utilisant le textile, le papier, le fil et l'écriture sous différentes formes : gravure, sculpture, installation et expose régulièrement.
Dès 1977, elle réalise des décors et des costumes pour le théâtre, l'opéra, la danse : Comédie de Caen, Opéra du Nord et du Rhin, Cie d'Urgence, la Balestra, Théâtre du Jarnisy (Eh ! Pourquoi pas)... Elle a également co-mis en scène Manuscrit des chiens III avec Danièle Klein.

David Verlet
vidéo

s'initie à la création vidéo dès les années 2000.
Il développe son travail notamment via l'assolatelier, qu'il créée en 2002. Il collabore alors avec le spectacle vivant, tant en création vidéo live qu'en réalisation filmique. Depuis 2008, il met en scène des spectacles mélangeant arts vivants et arts numériques, dont Les Montreurs d'ombres, création 2010.

Olivier Irthum
éclairage / vidéo

est éclairagiste pour le théâtre, la marionnette et la danse.
Au théâtre, il collabore depuis plusieurs années avec Michel Didym, s'implique dans des spectacles de marionnettes avec notamment la compagnie Trois Six Trente. En danse, il travaille avec la compagnie Tapage (New York). Son intérêt au décors et à l'espace ainsi qu'à l'architecture, le conduisent aussi à prendre en charge la scénographie de certains spectacles.

Grégoire Faucheux
scénographie

se forme à la scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT, Lyon).
Il collabore à plusieurs reprises avec la metteure en scène Anne-Margrit Leclerc, le chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing. Il travaille actuellement avec Jalie Barcilon et prochainement avec Laurent Fraunié (Label brut). Il assiste ponctuellement le scénographe et metteur en scène Daniel Jeanneteau.

Ivan Gruselle
musique

est compositeur. Son travail explore les champs de l'improvisation libre à l'écriture pour orchestre en passant par l'opérette et le rock ou le clown. Il collabore fréquemment avec des compagnies de théâtre, notamment le Théâtre du Jarnisy, Label Brut, Laurent Gutmann, Pardès Rimonim. Il répond à des commandes d'écriture pour des ensembles musicaux et collabore avec une société d'édition de musique audiovisuelle.

Fabien Fischer
éclairage

est éclairagiste et régisseur lumière pour le spectacle vivant depuis 25 ans.
Il collabore avec de nombreuses compagnies lorraines, dont Le Théâtre du Jarnisy, pH7 ou encore La Chose Publique. En 2002, il étend ses compétences à la construction de décors et créé à cet effet un collectif d'intermittents constructeurs où tous les corps de métiers sont représentés.

La compagnie du Jarnisy

Depuis sa création en juin 2012, sur les traces du Théâtre du Jarnisy, la démarche de la compagnie du Jarnisy s'inscrit dans un acte artistique et social. Nos créations et les actions culturelles qui s'articulent autour d'elles sont en adéquation avec l'évolution de notre société et ne peuvent se concevoir sans une réflexion menée sur la nécessité d'atteindre les publics et de les questionner en suscitant des échanges d'idées et des rencontres entre eux et les artistes.

En ce sens, l'ouverture du Théâtre-Maison d'Elsa à Jarny, lieu dédié au travail de la compagnie, en octobre 2013, et la spécificité de notre implantation territoriale structurée par différents conventionnements (Ministère de la Culture-Drac Lorraine, ville de Jarny) nous permettent de construire un projet cohérent en lien avec la population de notre territoire.

Nos créations portent des paroles contemporaines (commandes d'écriture, collectage…) nous permettant de raconter d'une part l'intime de l'individu (la personne) et d'autre part sa place dans la société (le citoyen).

Des thématiques différentes mais intrinsèquement liées à nos créations structurent le travail de la compagnie depuis 2008 : l'identité féminine, la mémoire intime, le rapport de l'individu à une société en crise qui l'entoure et parfois l'étouffe ou le réalise.

Nos créations sont conçues soit comme de petites formes qui peuvent être jouées dans des salles équipées ou non pouvant nécessiter une jauge relativement réduite (**Triptyque DoltoDalidaDuras**, création 2011, 2012, 2014, **Les Admirables** 2013), soit comme des productions de plateau (**Philoctète, une blessure**, création 2015, **Les serpents**, création 2017).

La diffusion du triptyque : Intégrale ou Feuilletons

Ces trois volets de une heure chacun construisent véritablement un triptyque à part entière : ils se questionnent et se font écho au cours d'un voyage proposé aux spectateurs.

Pour prendre tout son sens, cette création a besoin de ses trois parties, car ensemble, elles proposent un quatrième spectacle. En ce sens, la diffusion en intégrale du triptyque est la plus pertinente, de l'avis des programmateurs et des spectateurs. Dans cette configuration le triptyque dure environ 3 heures et demi, les deux changements de plateau durant une quinzaine de minutes.
Le triptyque a toutefois était diffusé en feuilleton, notamment en décentralisation (par exemple : un volet dans un village différent trois soirs de suite).

Sur notre territoire, comme sur d'autres, nous avons imaginé pour accompagner la diffusion du triptyque **DoltoDalidaDuras** des actions culturelles ou artistique en lien avec les trois créations :
- Conférences ou temps d'échange et de rencontres autour des Maisons vertes.
- Lectures-spectacles autour des écrits de Françoise Dolto (par exemple : *L'évangile au risque de la psychanalyse*)
- Rencontres et temps d'échange autour des entretiens, interviews radiophoniques et télévisuels de Marguerite Duras, et donc de la construction du texte **Marguerite D**.
- Travail avec des amateurs sur les sources textuelles du triptyque.

Coproducteurs

Centre Culturel Pablo Picasso, scène conventionnée pour le jeune public, Homécourt
Théâtre Ici et Là, Mancieulles
Centre Culturel André Malraux, scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy
Transversales, scène conventionnée pour les arts du cirque, Verdun
Théâtre Gérard Philipe, scène conventionnée pour les arts de la marionnette et les formes animées, Frouard
Bords 2 Scènes - La Salamandre, scène conventionnée pour les écritures contemporaines, Vitry-le-François

Financeurs

Le Conseil Régional de Lorraine
Le Conseil Général de Meurthe-et-Moselle
Le Ministère de la Culture - DRAC Lorraine

Diffuseurs

Centre Culturel Pablo Picasso, scène conventionnée pour le jeune public, Homécourt
Théâtre Ici et Là, Mancieulles
Centre Culturel André Malraux, scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy
Transversales, scène conventionnée pour les arts du cirque, Verdun
Théâtre Gérard Philipe, scène conventionnée pour les arts de la marionnette et les formes animées, Frouard
Bords 2 Scènes - La Salamandre, scène conventionnée pour les écritures contemporaines, Vitry-le-François
La Méridienne, scène conventionnée pour les écritures scéniques croisées, Lunéville
MJC, d'Aÿ
Espace Molière, Talange
Communauté de communes du Jarnisy

Contact

Cie du Jarnisy : 16 A avenue du Général Patton - BP 48 - 54800 JARNY - 03.82.33.28.67
contact@jarnisy.com - www.jarnisy.com

Triptyque DoltoDalidaDuras

Cie du JARNISY

Volet Dalida © Émilie Salquèbre

Triptyque DoltoDalidaDuras

Cie du JARNISY

Volet Dolto © Émilie Salquèbre

Triptyque DoltoDalidaDuras
Cie du JARNISY

Volet Dalida © Émilie Salquèbre

Triptyque DoltoDalidaDuras
Cie du JARNISY

Volet Duras © Émilie Salquèbre